Ce texte apporte des éléments de réflexion qui peuvent être lus, travaillés et débattus dans une révision de vie, un partage, un temps de formation, un temps International.

Dimension internationale de l'action ouvrière et apostolique

Nous sommes nombreux à désirer mieux comprendre la mondialisation économique qui a des conséquences de plus en plus visibles sur notre vie, celle des gens qui nous sont proches mais aussi celle de millions d'êtres humains dans le monde dont le sort ne peut nous être indifférent. Ménotti Botazzi*, ancien secrétaire national de l'ACO chargé de l'International, ancien secrétaire général du CCFD, membre de l'ACO d'Alsace, nous donne ici des clés de compréhension et des pistes de réflexion qui nous interpellent dans notre réalité de travailleurs et de chrétiens, membres de l'ACO.
C'est une partie d'un texte écrit pour un partage.
Il est suivi d'une grille de révision de vie. Nous serions heureux d'avoir des remontées des équipes qui l'utiliseront.

La mondialisation économique

La globalisation est en train de se faire, la mondialisation de la solidarité reste à faire.

La course au gigantisme, les mégafusions, l'exploitation des PME par les grands groupes, la recherche du prix le plus bas sont des constantes du fonctionnement de l'économie mondiale. Partout, les actionnaires sont servis avant les salariés. En France, l'augmentation moyenne des salaires en 2007 a été de 2,6 %, celle des actionnaires de 15 %. Cette tendance est aussi culturelle. Le magazine Forbes, revue des milieux d'affaires mondiaux, écrit que « l'économie n'a rien à voir avec la justice, mais avec la productivité ». En 30 ans, la part des revenus directs et indirects du travail a perdu près de 10 % dans le partage du PIB dans tous les pays développés au bénéfice du profit et non de l'impôt.

Cela étant dit, attention à ne pas chercher dans la mondialisation la cause de tous nos maux. La mondialisation favorise aussi la circulation des biens et des services, moins celle des hommes, car les pays riches ont une tendance naturelle à se protéger. Le transfert de technologie est aussi un des avantages de la mondialisation. Bien des techniciens, des ingénieurs, des travailleurs français qui sont dans d'autres pays, sont payés comme chez nous. En Chine, les expatriés sont payés au tarif français et non chinois. C'est la règle aussi dans bien d'autres pays et continents. Des emplois sont perdus chez nous à cause des délocalisations, mais d'autres sont créés grâce à l'implantation de nos usines dans les pays émergents.

Mondialiser la solidarité

Le travail est dévalorisé mais la riposte existe. Le travail, nous le savons tous, c'est le gagne-pain, c'est la dignité, c'est le lien social, c'est aussi, pour nous chrétiens, la participation à la création. Le travail et les travailleurs sont devenus la variable d'ajustement la plus souple pour le capitalisme mondial, car le progrès technique permet la réduction des travailleurs sans réduire la production. Face à ces situations, il est important, au niveau des travailleurs, avec leurs syndicats, d'organiser la riposte. Pour cela, ils doivent se connaître, se fré-

quenter, échanger sur ces situations. La défense dans un seul pays ne peut plus être efficace. Il faut mondialiser la solidarité. La récente grève chez Dacia en Roumanie est un événement très important. Aujourd'hui dans le monde se constituent des pôles que nous devons suivre avec grand intérêt. La Chine, 1,3 milliard d'habitants, qui garde un régime politique très fermé et qui contrôle de près le monde du travail à la satisfaction des patrons des multinationales, voit quand même les débuts d'une syndicalisation authentique. N'oublions jamais que la Chine est un pays de grande culture. L'Inde, 1 milliard d'habitants, inscrit le développement économique dans son extraordinaire vitalité. Le Brésil a un syndicalisme assez fort par la CUT, la Confédération Unifiée des Travailleurs, le Mouvement des Sans Terre et une société civile performante qui donnent beaucoup de dynamisme au pays. Enfin, l'Afrique du Sud est sur la voie du développement. Mandela, ce grand homme, a su réconcilier les noirs et les blancs après des décennies d'apartheid. Le syndicalisme sud-africain est aujourd'hui le plus puissant d'Afrique. Le développement de ces quatre pôles mondiaux nécessite aussi une Europe forte où les forces populaires s'unissent progressivement car ensemble, nous pourrons mieux faire face aux Etats-Unis, à la puissance des multinationales et au complexe militaro-industriel qui est à l'affût.

Sachons aussi que la masse des pauvres au niveau mondial n'est pas seulement le problème, mais aussi la solution. Comme le dit bien Edgar Morin citant le poète Holderlin, « Là où croît le danger, croît aussi ce qui sauve ». Il ajoute : « Aujourd'hui, la bataille se mène sur la possibilité de plus d'intelligence et plus de conscience sur le terrain de l'esprit ».

La bataille pour la régulation économique et sociale

Le rôle des Etats est de plus en plus affaibli. Ils contrôlent avec peine le pouvoir politique et moins encore le pouvoir économique. Dans la mesure où la protection sociale s'affaiblit au niveau des Etats, celle-ci doit être renforcée au plan international par les organisations internationales, les agences des Nations Unies, dont le BIT. Les grandes organisations, comme le FMI, la Banque Mondiale, l'OMC, doivent jouer le rôle de régulateur pour les citoyens de la planète, et non pour les intérêts établis. Il y a de quoi faire, mais la prise de conscience avance.

Des réformes dans notre pays sont indispensables, que se soit dans le domaine de la sécurité sociale, de la vieillesse, de la fiscalité, du rôle des partenaires sociaux etc. Mais ces réformes doivent commencer par toucher le haut et aller progressivement vers le bas. On ne peut pas exonérer d'impôts sur le revenu les plus aisés, l'impôt en République est progressif, ou faire un bouclier fiscal pour les riches et faire payer les malades pour les médicaments ou les frais d'ambulance. On ne peut pas demander ensuite aux seuls salariés de participer à la dépense publique en réduisant, par exemple, les allocations pour les enfants de 589 euros par an et par enfant. Une meilleure considération du travail manuel est également indispensable.

La destruction progressive du Code du travail dans notre pays va augmenter l'injustice et la précarité. Juan Somavia, Directeur du Bureau international du travail, remarque justement « Les règles ne peuvent être à la fois fortes pour le commerce et faibles dans le social. La globalisation a besoin d'un pilier social. Elle ne l'a pas aujourd'hui. »

Regardons aussi des expériences de solidarité très intéressantes qui ont déjà donné des résultats positifs pour la défense des travailleurs d'Europe et ceux du Tiers monde. En particulier, par les syndicats CGT et CFDT qui revendiquent, en lien avec des syndicats du Tiers-monde et des Associations de Solidarité Internationales, telles le CCFD, le Secours Populaire, Peuples solidaires, des accords dans les grandes multinationales qui couvrent les travailleurs d'ici et de là-bas.

L'économie humaine, la culture, les valeurs de l'esprit

La mondialisation n'est pas seulement un phénomène économique, mais aussi un phénomène culturel. Il ne faut pas renoncer à l'économie humaine qui reste une notion fondamentale. La bataille du mouvement ouvrier depuis des décennies, et même depuis le début vers 1830 de l'industrialisation, consiste à introduire de l'humanisme dans l'économie. Cela reste plus important que jamais. Ne renonçons pas à l'économie humaine. Relisons quelques grands syndicalistes, Jean Jaurès, le Père Lebret, Edgar Morin, Albert Rouet ou Juan Somavia. Regardons la vie concrète des travailleurs en France, en Europe et dans le monde. La richesse globale créée est de plus en plus importante, mais dans bien des cas, les gens sont au chômage, des catégories entières sont exclues. Un exemple de chez nous : il y a en France 7,1 millions de pauvres, à partir du seuil qui a été fixé à 817 € par personne. Le revenu n'est qu'un des indicateurs de la pauvreté, il y en a bien d'autres, le logement, le non travail, le travail précaire et mal payé, l'absence de relations, le surendettement et par-dessus tout, ne plus avoir que le 115 pour survivre. Pour les ménages les plus pauvres, la nourriture (dans le budget général) est passée de 27 à plus de 50 %. Beaucoup de personnes, quand elles ont payé les charges fixes, ont moins de 10 € par jour pour vivre.

Pendant ce temps, sous la poussée d'une partie du patronat, des multinationales, de la droite pure et dure, la notion de charges sociales, qui pourtant assure la solidarité sociale, est présentée systématiquement comme un élément négatif. Les valeurs de l'esprit doivent être réaffirmées et vécues, dans et hors du secteur religieux.

Les migrants et les réfugiés, les sans-papiers sont le Tiers-Monde à portée de la main. Les migrants ne sont pas seulement des demandeurs de travail, ils sont des

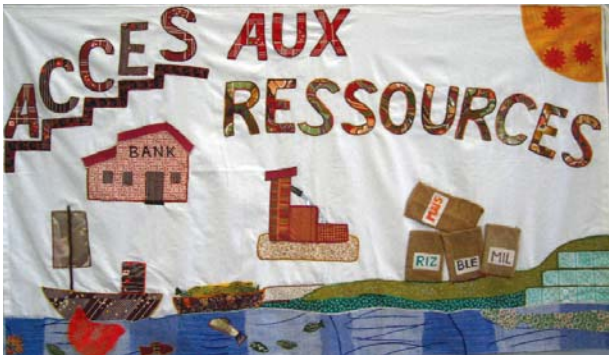
acteurs de la transformation sociale dans le pays d'accueil, dans le pays d'origine et dans le monde.

Les transferts des salaires des travailleurs émigrés représentent mondialement, par an, plus de 165 milliards d'euros. Ces fonds sont réinvestis dans l'économie locale. Partout, les transferts de fonds des émigrés dépassent les investissements directs à l'étranger ou l'aide publique au développement.

Agir localement, penser globalement à moyen et à long terme

De l'usine, du quartier, du syndicat au parti politique, du local vers le national et le mondial, la solidarité internationale est en marche mais doit encore progresser. Je suis, pour ma part, engagé dans l'altermondialisme, mais je n'oublie pas le mouvement ouvrier, national et international. Je suis surpris de constater que bien des militants vont directement de leur action locale à l'action humanitaire et à l'altermondialisme, sans penser au mouvement ouvrier international. Dans la majorité des pays, il y a des organisations ouvrières, syndicales, familiales, politiques. En Europe, la CES, Confédération Européenne des Syndicats, est bien organisée. Depuis peu vient de se créer la Confédération Syndicale Internationale (CSI). Il y a aussi des organisations de consommateurs, des associations de promotion féminine et familiale, des organisations d'accès au crédit pour les travailleurs, les artisans et les paysans pauvres, des coopératives très efficaces. Rendons ce mouvement ouvrier plus réel, en agissant là où nous sommes, y compris quand nous sommes retraités. Agissons localement, pensons globalement, restons organisés en tant que travailleurs et allons de façon organisée vers l'alter mondialisme, nous y gagnerons en efficacité et en crédibilité. Souvenons-nous du rassemblement des syndicats européens en Slovénie, quand ce pays a pris la présidence de l'Europe en janvier 2008. Je voudrais encore souligner l'avancée du programme des Nations Unies pour le Développement, qui définit le développement pas seulement par la croissance du produit national brut et par la création des richesses globales, mais par l'Indice du Développement Humain (IDH), qui repose sur l'accès par toute la population d'un pays à la nourriture, à la santé, à l'éducation, à l'augmentation de l'espérance de vie. Cela est très important car dans bien des pays, le produit national brut est élevé, alors que la masse des gens, surtout des travailleurs, des chômeurs et des paysans, est pauvre.

Pour exprimer le chemin à suivre, nous avons développé, avec des organisations françaises, européennes et du Tiers Monde, la notion d'une nourriture saine et suffisante pour tous et partout. Ce droit à la nourriture est vital pour tous les habitants de la planète. Mais il doit être reconquis actuellement car les denrées alimentaires augmentent de façon très importante. Des centaines de milliers de gens qui ont faim s'ajoutent aux 850 millions qui existaient déjà.



D.R.

Panneau présent à la Rencontre nationale du CCFD, Grenoble, mai 2008.

Etre acteur pour embellir la création et louer le Créateur

Nos révisions de vie doivent aussi, au moins de temps en temps, s'ouvrir à cette dimension internationale. Ce n'est facile pour personne, l'International se vit toujours mais souvent inconsciemment, mais cette ouverture est passionnante et enrichissante, humainement et spirituellement. Reprenons aussi dans nos équipes les messages de la Mission ouvrière, ceux du MMTC, qui sont toujours une ouverture sur l'International.

Pour terminer, permettez-moi de souligner aussi que Dieu a créé la Terre pour que les biens de celle-ci, par le travail de tous, soient répartis de façon équitable entre tous les hommes. Ecoutons le Concile qu'on a trop oublié à mon avis et le Synode mondial des évêques sur la justice dans le monde, disant avec courage et précision : « Le combat pour la justice et la participation à la transformation du monde nous apparaissent pleinement comme une dimension constitutive de la prédication de l'évangile qui est la mission de l'Eglise pour la rédemption de l'humanité et sa libération de toute situation oppressive.

Si le message chrétien d'amour et de justice ne se réalise pas dans l'action pour la justice dans le monde, il paraîtra difficilement crédible à l'homme d'aujourd'hui ».

Engagé dans ce combat, dans le monde ouvrier et dans l'Eglise, gardons notre capacité d'indignation et cette espérance qui nous permettent de rejoindre le Christ dans le cœur de tous les hommes, et pour nous plus particulièrement, dans le cœur des travailleurs.

Le Christ a vaincu le monde. Pour changer le monde, il faut vaincre l'injustice et rendre le cœur de l'homme plus fraternel, mais il faut faire les deux en même temps.

Ménotti Bottazzi

* Ménotti est l'auteur du livre De la mine de Bollwiller aux rives du Mékong, paru en 2005 aux éditions La Toison d'Or.

Proposition de Révision de vie

Comme toujours en ACO, on part de la vie pour, après réflexion, y revenir avec plus de lucidité et d'efficacité. On essaye de changer le monde et de se changer soi-même et de faire les deux en même temps.

Cette action, bien que différemment, nous concerne tous, que nous soyons salariés, chômeurs ou retraités. Le chômeur veut retrouver du travail, le retraité comme le salarié est aussi consommateur et intéressé à l'humanisation de la mondialisation et à l'Europe sociale et forte. Tous veulent contribuer à rendre le monde plus juste et plus fraternel, pour louer le créateur.

1) Quels sont les événements à dimension internationale qui nous ont marqués ces derniers temps ?

Délocalisations, augmentation des prix, exclusion, augmentation de la pauvreté, situation des immigrés, des réfugiés, des sans-papiers, élections, autres événements ? Comment les personnes que nous côtoyons quotidiennement réagissent-elles face à ces événements ?

2) Comment sommes-nous présents et actifs dans cette vie ?

Quels contacts avons-nous avec les gens touchés par ces problèmes, personnellement, avec les organisations où nous sommes engagés ?

Comment ces contacts nous aident-ils à approfondir notre action et nos engagements ?

La participation à l'ACO, équipe de base, sessions, retraites, renforce-t-elle nos engagements, notre appartenance à l'Eglise ? Nous renvoie-t-elle vers les autres ? Nous ouvre-t-elle à l'International, à une Eglise plus large ?

3) Que faisons-nous en ACO ?

La révision de vie est-elle l'occasion d'approfondir la dimension internationale des problèmes à partir de ce que nous savons et faisons dans le quotidien ?

Le message du Christ est-il présent dans nos échanges ? Comment ?

Des appels précis se dégagent-ils de nos rencontres pour notre vie quotidienne, pour notre foi ?
Quels appels pour notre équipe à nous ouvrir, inviter, proposer des partages ?

P.S. : Quelles demandes formulons-nous éventuellement, en direction du Comité de secteur, ou du National, pour creuser le lien entre notre action quotidienne et l'International ?